

LE GAI SAVOIR DE JULIEN GRACQ

textes de Julien Gracq
conception et mise en scène
de Joël Jouanneau

mardi 9 décembre - 19h30
mercredi 10 décembre - 19h30

durée 1h

*Vous me demandez ce que je pense de mes livres ?
Infiniment plus de bien et infiniment plus de mal que
vous.*

LA PIÈCE

Une mise en voix de textes issus des *Carnets du grand chemin*, de fragments de *Lettrines* et du *Rivage des Syrtes*. Une voix off parle du désœuvrement que ressent Aldo, le personnage du *Rivage des Syrtes*, ce quelque chose qui le pousse à « entrer dans la chambre des cartes », comme une invitation à entrer dans l'œuvre de l'écrivain.

Sur un plateau jonché de livres épars, le spectacle met face à face l'homme qui écrit et la lectrice qui l'interroge : pourquoi écrit-on ?

rencontre avec l'équipe artistique le mercredi
10 décembre à l'issue de la représentation

JULIEN GRACQ

Il est une figure majeure de la littérature contemporaine.

Julien Gracq (de son vrai nom Louis Poirier) est un écrivain français, né le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil et mort à l'âge de 97 ans le 22 décembre 2007 à Angers.

Il s'est révélé un auteur discret, estimant que l'écrivain doit disparaître derrière son œuvre. Inspirée par le romantisme allemand et le surréalisme, son œuvre mêle l'insolite et le symbolisme fantastique.

De son vivant, il a été publié dans la collection de la Pléiade (Gallimard) et mis au programme de l'agrégation de Lettres (session 2008). Il a été traduit en vingt-six langues. Professeur agrégé d'histoire et de géographie dans le secondaire, il a exercé ce métier jusqu'à sa retraite.

Après le refus de Gallimard, il publie en 1938 sa première œuvre, *Au château d'Argol*, chez l'éditeur José Corti. André Breton remarque le roman et à sa suite, la critique littéraire. Gracq reste fidèle à la personne de Breton, sans jamais appartenir au mouvement surréaliste.

La découverte en 1943 de *Sur les falaises de marbre*, le roman emblématique d'Ernst Jünger, est pour Gracq une révélation. Des similitudes stylistiques et thématiques se retrouvent dans les deux œuvres et les deux hommes entrent en relation. Jünger note dans son journal en avril 1980 : « c'est lui qui (...) écrit la meilleure prose française. »

Après avoir publié en 1950 dans la revue *Empédocle* un pamphlet, *La Littérature à l'estomac*, sur la situation de la littérature et sur les prix littéraires, Gracq refuse l'année suivante le prix Goncourt pour *Le Rivage des Syrtes*, ce qui provoque une polémique médiatique.

À partir des années 1960, il publie plusieurs textes de critique littéraire (*Préférences*, *Lettrines I*, *Lettrines II*, *En lisant en écrivant*).

Se tenant à l'écart de la vie mondaine parisienne et des médias, il continue à publier, en particulier des notes de lectures tirées de « cahiers » qu'il intitule *Lettrines*, ou encore des récits de voyage ou de promenades, comme *Autour des sept collines* pour Rome en 1988 et *Carnets du grand chemin* en 1992.

Sa manière d'écrire, en particulier sa capacité à décrire les paysages, et sa formation de géomorphologue en font une référence pour de nombreux géographes.



crédit photo : Le Grand T

NOTE D'INTENTIONS

La lectrice est venue, l'imaginaire ouvert, au cœur des Syrtes, dans la chambre des cartes d'une forteresse, dont l'unique possesseur et propriétaire est Julien Gracq. À l'issue de la rencontre, rien ne sera plus jamais pareil pour elle, ni son rapport à la littérature ni sa vision du monde.

Le surréalisme faisant enfin de l'action la sœur même du rêve.

À une époque où il s'agit avant tout de réinvestir l'homme de ses pouvoirs, dont chacun s'emploie à le démunir, il y a un pari surréaliste qu'il vaudrait peut-être, même maintenant, même encore, la peine de tenir. En face de l'homme à terre, qui est le thème préféré de la littérature d'aujourd'hui, dressant la figure de l'homme en expansion, triomphant un jour de la mort, triomphant du temps, faisant enfin de l'action la sœur même du rêve, le surréalisme vit peut-être à la manière de ces petites lumières que les hommes emportaient dans les cavernes au temps où s'étendait sur la terre le grand embâcle des glaciers, mais l'étincelle qu'il porte est la plus précieuse parce qu'en cette époque d'oppression et d'angoisse seul il garde et il exprime à de rares intervalles « ce sentiment du oui porté au sommet d'instant que traversent frissons, battement d'ailes » où tout le possible est en éclosion, et toute l'espérance enfermée. Au milieu d'une époque qui l'abdique, il est un acte de foi sans retour dans la puissance inconditionnée de l'esprit.

Julien Gracq

JOËL JOUANNEAU

Il anime une compagnie de théâtre amateur de 1965 à 1983.

Artiste associé au Théâtre de Sartrouville-CDN depuis 1990, puis codirecteur de 1999 à la fin 2003, il participe également au collectif pédagogique de l'école du Théâtre national de Strasbourg de 1992 à 2000. Depuis 2000, il est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Il écrit du théâtre et notamment des pièces destinées à la jeunesse comme *Mamie Ouate en Papoâsie* (1990) ou *L'ébloui* (2002).

Il est également metteur en scène et monte des pièces de Robert Pinget, Samuel Beckett, Jean-Luc Lagarce, Jacques Rebotier, Martin Crimp... Le public d'Angers a eu l'occasion de voir son travail en 2002 avec *Les Amantes* de Elfriede Jelinek.

Une de ces pièces, *Le Condor* (1995), sera donnée au théâtre du Champ de Bataille cette saison dans une mise en scène de la comédienne et metteuse en scène angevine, Hélène Gay.

DES PISTES POUR ENTRER...

- . littérature et théâtre : comment dire et comment jouer des textes non écrits pour le plateau ?
- . Gracq, auteur ligérien et universel ...
- . Joël Jouanneau, un metteur en scène, grand passeur de textes littéraires : Walser, Pinget, Dostoïevski, Kertész...



crédit photo : Roland Allard/Vu

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Au château d'Argol*, roman (1938)
 - *André Breton, quelques aspects de l'écrivain*, essai (1948)
 - *La Littérature à l'estomac*, pamphlet (1950)
 - *Le Rivage des Syrtes*, roman (1951)
 - *Lettrines I*, « cahiers » (1967)
 - *Lettrines II*, « cahiers » (1974)
 - *Les Eaux étroites*, récit (1976)
 - *En lisant, en écrivant*, « cahiers » (1980)
 - *La Forme d'une ville*, essai (1985)
 - *Carnets du grand chemin*, « cahiers » (1992)
- Œuvres complètes (jusqu'en 1992) éditées en 2 volumes dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1989 et 1995.